

Anne Caron
Université du Québec à Montréal

**De la fragmentation au
métissage urbain dans
Fascination de
Rachid Boudjedra**

Résumé – Dans le roman de Boudjedra, la construction imaginaire de la ville est le fruit d’une mise en relation de divers types de discours (littéraire, médiatique, publicitaire, intertextuel, etc.) dont l’enchevêtrement contribue à créer une représentation mouvante de la ville, à la fois marquée par les sens (la vue, l’ouïe et l’odorat) et les considérations historiques. Je me propose d’étudier, à travers ces divers types de discours, la représentation des villes explorées par le protagoniste afin de montrer que la ville, en plus d’être un lieu de métissages ethniques et culturels, est le centre de convergence de discours sociaux et politiques.

Chez l’écrivain d’origine algérienne Rachid Boudjedra, écrire la ville signifie écrire un espace de métissage, de conflits politiques et de confluence de discours qui rendent compte de la multiplicité des voies(x) pour dire le lieu. Dans *Fascination*, quatorzième roman de Boudjedra publié chez Grasset en 2000, les grandes villes du monde dans lesquelles errent les personnages révèlent une diversité urbaine, tant sur les plans architectural, ethnique et culturel, que politique et historique. Ainsi, Hanoi témoigne des conséquences physiques et humaines de la guerre du Vietnam alors qu’Alger, devenue la capitale de l’Algérie le 5 juillet 1962, évoque la « Révolution algérienne ». Ces marques d’une urbanité multiple, morcelée, voire détruite, se révèlent dans le texte de deux façons : d’une part, par un mélange de discours divers (intertextuel, scientifique, journalistique et publicitaire), qui se croisent et se conjuguent en créant des ruptures dans la narration;

Anne Caron, « De la fragmentation au métissage urbain dans *Fascination* de Rachid Boudjedra », Bertrand Gervais et Christina Horvath [éd.], *Écrire la ville*, Université du Québec à Montréal, *Figura*, Centre de recherche sur le texte et l’imaginaire, coll. « Figura », n° 14, 2005, p. 63-75.

DE LA FRAGMENTATION AU MÉTISSAGE URBAIN

d'autre part, par une écriture elliptique et répétitive qui, à la lecture, donne à la fois une impression de fragmentation et de circularité.

Nous tenterons de démontrer, par l'analyse des différentes représentations urbaines dans *Fascination*, que la ville, à l'image de l'écriture qui l'invente et des personnages qui l'habitent, est composée de multiples éléments qui ne permettent pas de la saisir dans sa totalité. Son métissage ethnique, culturel et textuel nous est révélé par un narrateur omniscient, mais aussi par le point de vue de certains personnages, tels Lam, le protagoniste, sa sœur adoptive Lol, ses frères adoptifs Ali et Ali Bis, et son père Ila. L'errance de ces personnages en quête de leur identité révèle cette pluralité de la ville et l'impossibilité de la désigner comme un lieu figé. L'étude de l'urbanité dans le roman, qui porte davantage sur l'écriture que sur le récit, est en deux parties : d'abord, nous analysons les descriptions fragmentées qui « dessinent » un tableau de Constantine, Hanoi, Barcelone, Alger, Paris, etc.; ensuite, nous examinons la fragmentation du discours qui permet à la fois une pluralité de la représentation urbaine et un métissage de cette pluralité.

La ville fragmentée

Le roman se divise en neuf chapitres, dont huit portent le nom des villes où habite le protagoniste et où surviennent des événements politiques et sociaux liés, entre autres, à la guerre du Vietnam et à la guerre d'Algérie. Ces villes sont Constantine, Tunis, Moscou, Pékin, Hanoi, Barcelone, Alger et Paris. Le chapitre III, qui s'intitule « Quelque part en Algérie », est le seul qui ne décrit aucune ville en particulier. La lecture du roman terminée, ce « manque » est mis en évidence et permet de voir une rupture dans l'organisation urbaine. Dès les premières lignes de l'incipit, le lieu se pose comme problématique : « Et puis ce lieu de naissance que Lam n'a jamais pu élucider sérieusement, le vivant comme une humiliation ou une blessure. Comme s'il était né dans deux ou trois lieux différents¹. » Lam soupçonne être né à Constantine,

¹ Rachid Boudjedra, *Fascination*, Paris, Grasset, 2000, p. 9. Désormais, les

ANNE CARON

mais il n'en sera jamais sûr. La question de l'identité demeure aussi incertaine que celle du lieu de naissance. En effet, adopté par Ila, Lam ne connaît pas son prénom véritable, « viva[n]t comme une écorchure » (F, p. 9) ce surnom de trois lettres. Cette identité ambiguë le poursuit lors de ses pérégrinations dans les grandes villes du monde. La description des multiples visages de ces dernières, en divers temps du récit, illustre cette difficulté de se dire soi-même et de dire le lieu. Nous analyserons la fragmentation de la ville en trois points : la ville comme espace multiple, espace de conflits politiques et espace labyrinthique.

La ville s'inscrit comme un espace multiple par une narration moins objective que sensitive. Il s'agit de communiquer au lecteur ce que les personnages perçoivent de la ville par leurs sens. La vue, l'ouïe et l'odorat servent à en décoder les éléments et leur organisation, comme la spatialité, l'architecture et les humains qui l'habitent. Constantine, première ville décrite, est introduite au lecteur par le regard de Lol qui en découvre les couleurs, les plans et le mouvement : « Constantine, c'est-à-dire ce que l'œil de Lol voyait d'abord monter vers lui : une sorte de rumeur à la fois concrète et confuse. » (F, p. 16-17). La Kasba, autre terme qui désigne Constantine, est décrite ainsi : « Elle donne l'impression de se briser en mille segments. Se diffractant. Se dissolvant. Se reformant à nouveau, un peu plus loin. Se conglomerant. Se boursouflant. Se dédoublant. » (F, p. 15). Les verbes utilisés sont des verbes de mouvement, mais également de fragmentation et de multiplication. Les couleurs, de la même façon, se déclinent en diverses nuances :

Avec ses toitures couvertes de tuiles rouges comme des écailles volumineuses aux nuances prune, sanguine ou grenadine. [...] Rangées de fenêtres, de terrasses, de coupoles, de falaises beiges et roses, de cadastres agricoles vert délavé. Puis, ocre, jaune, cinabre, jonquille, comme un patchwork, ton sur ton. (F, p. 17)

La ville algérienne est aussi décrite selon une perspective

références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle F, suivi de la page, entre parenthèses.

DE LA FRAGMENTATION AU MÉTISSAGE URBAIN

en plusieurs plans :

Ainsi : ville méditerranéenne, bien que située loin de la mer. Caricaturale. Avec le linge qui sèche aux fenêtres. Signes grouillants donc. En trois, quatre, voire cinq plans au moins. Trop abrupts au premier. Sommaires. Hachés. Elliptiques. Pointillés aux deuxième et troisième. Passés, fragmentés, dissous aux quatrième et cinquième plans. (F, p. 17)

Constantine, par l'hétérogénéité de ses formes, de ses couleurs et de ses plans, se constitue comme une courteline. Une écriture vivante, composée de phrases elliptiques, ne contenant parfois qu'un seul mot, permet également de saisir cette ville comme un tableau. Dominique Widemann, dans un article paru le 21 septembre 2000 dans le journal en ligne *l'Humanité*, affirme : « La palette de Rachid Boudjedra décline toutes les teintes, [...]. S'il admire "Picasso, mais aussi Matisse ou Bonnard", Rachid Boudjedra, à l'instar de Braque revient sans cesse au motif, dont il éclate simultanément les facettes². » Le même procédé d'écriture est utilisé pour décrire la ville de Tunis, où Lam, dans sa chambre d'internat de laquelle il ne peut sortir, sent monter « la rue par bribes », c'est-à-dire par les « boutiques bariolées », la « fumée des marchands de merguez » et le « bruit du tramway, en bas » (F, p. 60, 61). Dans ce cas-ci, la fenêtre joue le rôle d'ouverture sur la ville mais aussi de cloisonnement et d'enfermement, car Lam rêve de s'échapper de l'internat et d'aller « courir dans le parc immense et bien entretenu » ou de « plonger dans l'eau glaciale de la piscine » (F, p. 61). Un savant mélange de sensations permet donc de décrire les villes de Constantine et de Tunis comme des tableaux à plusieurs facettes qui se diffractent et se multiplient.

² Dominique Widemann, « Livres. Épopée. Rachid Boudjedra. Avec son dernier roman *Fascination*, il émerge en majesté d'une rentrée littéraire pléthorique. », in *Journal l'Humanité*, 21 septembre 2000. En ligne : <<http://www.humanite.presse.fr/journal/2000-09-21/2000-09-21-231771>>, consulté le 21 mai 2004.

ANNE CARON

La ville s'inscrit par ailleurs sur un fond de moments historiques, notamment à Hanoi pendant la Guerre du Vietnam, lors des bombardements de l'aviation américaine et à Alger, le 5 juillet 1962, journée où cette ville devient la capitale de l'Algérie, mettant un terme au conflit franco-algérien qui avait débuté en 1954. Ces conflits politiques déterminent le contexte dans lequel le lecteur découvre, en même temps que le protagoniste, Hanoi et Alger. L'état de ces villes détruites est apocalyptique, mais il est décrit d'une façon poétique, ce qui donne à l'horreur une beauté étrange. À Hanoi, Lam est témoin de l'« attaque aérienne et meurtrière dont il est sorti miraculeusement indemne » (F, p. 169). Les dommages subis par la ville sont considérables :

Ville de Hanoi, mise sens dessus dessous, avec des fissures et des lézardes presque émouvantes alors qu'alentour le fer était figé et que les arbres rabougris et calcinés par les bombes au phosphore avaient des torsions fantastiques et sculpturales, semblables à celle de la tôle et du zinc triturés, malaxés, dans un bouillonnement venu du centre de la terre. (F, p. 170)

Le morcellement de l'écriture, que les « fissures » et les « lézardes » symbolisent, atteint son apogée à la fin du roman, où l'effet « coup de poing » des mots est efficace : « Solidification alcalines. Nodosités violettes. Vomissures nauséuses. Fermentations vineuses. Cercles concentriques (vertige?) Enchevêtrements stratifiés... L'apocalypse quoi! » (F, p. 172). À Alger, ce sont aux débordements de la foule que Lam est convié :

La ville vivait donc sa liesse parmi les gravats, les décombres, les calcinations et l'odeur forte et tenace de brûlé qui polluait l'atmosphère, imbibait les vêtements, desséchait les narines et piquait les yeux des cohortes de manifestants agglomérés, compactes, se mouvant par vagues colorées qui déferlaient des hauteurs de la cité vers le port tout en bas, créant des bousculades incroyables, des piétinements parfois mortels, des encombrements qui duraient une matinée ou

DE LA FRAGMENTATION AU MÉTISSAGE URBAIN

un après-midi. (F, p. 199- 200)

La foule algérienne tente d'oublier une guerre dont les signes sont toujours palpables dans les rues. Cette fois-ci, le morcellement urbain se traduit par un désordre humain incontrôlable, dans lequel les « bousculades » et les « piétinements » sont inévitables. Chez Rachid Boudjedra, la ville est ainsi un espace de conflits politiques qui, par une écriture de l'excès et de la démesure, provoquent l'horreur de la guerre et la folie collective. L'épisode dans lequel Lam s'engage dans la Résistance algérienne montre également toutes les atrocités de la guerre. La mise en scène d'événements ayant lieu dans le maquis, qui n'est pas une ville mais une « région très montagneuse et difficile d'accès » (F, p. 100), prouve que la guerre n'est pas seulement le fait des grandes villes, mais aussi celui de tout endroit où elle peut s'immiscer pour tuer des gens et détruire l'environnement, quel qu'il soit. Hanoi et Alger sont donc des villes morcelées par la guerre.

La ville se construit finalement par la figure du labyrinthe. Nous empruntons la définition du labyrinthe donnée par Bertrand Gervais : « [Il s'agit d'] une figure construite de toutes pièces et projetée sur un espace³. » Cet espace, dans le roman *Fascination*, est celui des villes de Barcelone et de Paris. Bien que l'atmosphère de ces villes soit différente, la sinuosité de leurs rues et le désordre apparent de leurs quartiers sont semblables. Barcelone « dégringol[e] des hauteurs du Monjuich jusqu'au port qui bouche les énormes Ramblas où se situe le Barrio Chino, sorte de labyrinthe encaissé qui se tortille et tourne en rond avec ses échoppes, ses boutiques, ses gargotes, ses prostituées, ses mauvais garçons [...] » (F, p. 176-177). La description de Paris démontre mieux le méandre des lignes urbaines :

Puis les quartiers succédant aux quartiers,
s'enfilant les uns dans les autres et tournant en
fait en rond, s'enroulant selon une circularité
systématique, édifiée en dogme par les architectes
délirants et lyriques, n'ayant aucune confiance

³ Bertrand Gervais, « L'apprentissage de la ville. Le labyrinthe de l'oubli de Kasuo Ishiguro », *op. cit.*, p. 14.

ANNE CARON

dans la rectitude des lignes, préférant les courbes amples et sensuelles aux segments de droites rigides et froids, d'autant plus qu'avec cette forme on revient toujours au même point [...]. (F, p. 232-233)

Circularité, sinuosité, mouvement de spirale : l'espace géographique de Barcelone et de Paris se déploie par le labyrinthe. Celui-ci, dans l'écriture de Boudjedra, se fait voir par la ligne continue plutôt que par la ligne brisée. La trame narrative est quant à elle à l'image de ces lignes courbes. Armelle Crouzière-Ingenthron, dans l'ouvrage *Le double pluriel dans les romans de Rachid Boudjedra*, affirme :

[...] il est certain que le lecteur doit posséder un certain niveau d'instruction et de sensibilité littéraire afin [...] de saisir l'écriture et la technique, suivre la démarche dans les dédales d'une pensée tourbillonnante, labyrinthique, circulaire, même psychotique⁴.

Cette mobilité de l'écriture urbaine dans *Fascination* est un reflet des sociétés qui y sont décrites et qui sont propres à l'époque postindustrielle. Par exemple, les Parisiens sont dépeints comme des gens « pressés », « qui courent pour ne pas rater leur train » et qui sont « fatigués, absorbant honteusement leurs propres ombres dans des démarches obliques comme s'ils allaient au supplice des chambres étroites, tristes et froides où vont avorter leurs rêves » (F, p. 239). Le labyrinthe est donc le lieu de l'oubli personnel, les gens allant se perdre dans les dédales de la masse qui se déplace rapidement et dont les seules préoccupations sont la productivité et la performance.

Le métro est un bon exemple du fonctionnement labyrinthique des villes de Barcelone et de Paris. Ses lignes, droites plutôt que courbes comme celles de la ville, sont brisées par leur entrecroisement. Lam se promène dans le métro de Barcelone : « Il connaissait par cœur les lignes, toutes les lignes se superposant les unes les autres, avec leurs

⁴ Armelle Crouzières-Ingenthron, *Le double pluriel dans les romans de Rachid Boudjedra*, L'Harmattan, coll. « Critiques littéraires », 2001, p. 30.

DE LA FRAGMENTATION AU MÉTISSAGE URBAIN

couleurs noir, rouge, jaune, bleu, rouge (à nouveau), vert métallisé. » (F, p. 188). Le métro barcelonais, un labyrinthe à lignes fragmentées, est imagé par une écriture haletante plutôt que fluide, brisée par les énumérations, s'essouffant par l'accumulation d'exemples. Tel un microcosme de la société qu'il représente, il accueille toutes sortes de gens, d'objets et de comportements :

Lam connaissait bien le métro de Barcelone!
Ses coins et ses recoins, ses issues connues
ou camouflées, ses poubelles numérotées et
répertoriées par ses soins, ses dédales, ses lignes,
ses correspondances, ses affiches, ses graffiti,
ses hangars, ses cabines téléphoniques, [...]
ses femmes énervées, ses hommes blafards, ses
cacophonies, ses bruits, ses ivrognes, ses clochards
[...]. Sa banalité! Et, à nouveau, et surtout : ses
portes et ses issues, ses fausses ouvertures et ses
vraies sorties. Inventaire implacable. (F, p. 187-
188)

À nouveau, l'écriture boudjédrienne traduit l'espace urbain. On retrouve d'ailleurs, dans *Fascination*, plusieurs similitudes de thèmes et de techniques narratives avec le troisième roman de l'auteur, *Topographie idéale pour une agression caractérisée*⁵. Dans ce dernier, c'est le métro de Paris qui est représenté comme un véritable labyrinthe, espace métropolitain d'où le protagoniste tente en vain de sortir; seule la mort l'attend à l'extérieur⁶. La structure spatiale de *Topographie* reflète l'errance du personnage, comme c'est aussi le cas dans *Fascination*. Ici, le métro parisien, décrit comme « dédaléen et cynique » (F, p. 237), prend les allures d'un monstre en mouvement : « [...] [le] métro aérien, comme pris d'une irrésistible tentation de sortir de ses rails pour aller détruire le conglomérat urbain, s'agglutin[e] parallèlement sur différents niveaux hissés au-dessus des têtes des voyageurs [...] » (F, p. 228). Comme le fait l'écriture, le métro, par ses

⁵ Rachid Boudjedra, *Topographie idéale pour une agression caractérisée*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1986 [Éd. originale : Paris, Denoël, 1975].

⁶ Le protagoniste, un émigré algérien, se fait assassiner par des jeunes voyous au moment où il parvient enfin à sortir du métro.

ANNE CARON

lignes fragmentées et son mouvement, symbolise les gens qui l'empruntent : « [...] humanité en perpétuelle transhumance et inlassable nomadisation parce que prise d'une bougeotte irréprouvable » (F, p. 188, 189). Il est le fait d'une concentration urbaine qui se dirige plus ou moins vers sa perte.

La ville comme lieu de métissage

Quelques types de discours se croisent dans l'écriture du roman et contribuent à consolider son caractère urbain. La ville, en plus d'être le lieu de rencontre d'éléments divers (les gens de différentes ethnies et cultures, une architecture hétérogène, différents moyens de transport, etc.), devient le centre de convergence de discours intertextuel, « scientifique », journalistique, linguistique et publicitaire. Nous expliquerons brièvement trois de ces discours, soit les discours intertextuel, « scientifique » et publicitaire, afin de montrer comment ils se rencontrent dans le roman et contribuent ainsi à la fragmentation du discours.

D'abord, au discours narratif du roman s'ajoutent des discours intertextuel et intratextuel. Chez Boudjedra, l'intertextualité occupe une place de choix, ce qu'affirme Armelle Crouzière-Ingenthron :

Pourquoi réduire l'écriture à une manifestation « francarabe » quand elle peut devenir universelle en bénéficiant et s'enrichissant de plusieurs influences intertextuelles, telles que celles du Français, Claude Simon, de l'Anglais, James Joyce, des Américains, Dos Passos et Faulkner, ou d'Ibn Arabi, penseur musulman du Moyen Âge⁷?

Le roman *Fascination* est parsemé d'extraits d'œuvres de quelques-uns de ces auteurs et d'autres, tel *Un amour de Swann* de Marcel Proust et *Le Devisement du monde* de Marco Polo. L'intratextualité, c'est-à-dire l'ajout d'extraits ou d'allusions d'autres romans du même auteur, enrichit aussi l'œuvre. Par exemple, l'affiche publicitaire du papier hygiénique « Lotus »

⁷ Armelle Crouzière-Ingenthron, *op. cit.*, p. 34.

DE LA FRAGMENTATION AU MÉTISSAGE URBAIN

et la référence à « l'île des Lotophages » où l'Ulysse d'Homère avait débarqué avec ses compagnons se retrouvent presque telles quelles dans le roman *Topographie*. Petit clin d'œil de Boudjedra qui permet au lecteur de comprendre que le mythe du lieu est un aspect important dans ses romans.

Par ailleurs, le discours « scientifique » côtoie le discours littéraire, afin de compléter ou d'authentifier des informations relatives à différentes régions du monde. C'est le cas pour les extraits de textes d'auteurs comme Ibn Batouta ou Ibn Khaldoun. Est-ce là des noms imaginaires que Boudjedra donnerait au penseur musulman Ibn Arabi cité par Armelle Couzière-Ingenthron? Une étude plus poussée nous permettrait sûrement de le dire. Nous pouvons toutefois affirmer que les notices encyclopédiques qui précèdent la description littéraire de chacune des villes relatent, avec dates à l'appui, les événements historiques et politiques qui ont marqué l'évolution de ces villes. Elles permettent au lecteur de se situer dans le déroulement des événements qui amènent Lam à se déplacer d'une ville à l'autre.

Enfin, le discours publicitaire est illustré dans le roman par des affiches sous forme de photographies. Lam les aperçoit dans les métros de Barcelone et de Paris et il est fasciné par les effets visuel et symbolique de ces affiches sur la population urbaine. Plusieurs publicités sont évoquées dans le roman, mais deux sont plus longuement détaillées. Il s'agit du papier hygiénique « Lotus » dont le slogan est inséré entre parenthèses dans la description de la photographie : « (LOTUS EST DOUX COMME LA PEAU DE BÉBÉ. LOTUS : UN DÉTAIL DE SAVOIR-VIVRE!) » (F, p. 147). L'autre publicité, également introduite dans la description par les parenthèses, est celle des tampons féminins « Amira ». Le produit est ainsi vanté : « (SEUL UN SPÉCIALISTE POUVAIT METTRE AU POINT UN TAMPON COMME **AMIRA!** QUI S'ADAPTE AU CORPS DE LA FEMME ET OFFRE UNE SÉCURITÉ ABSOLUE ET UN CONFORT TOTAL) » (F, p. 232). Chacune de ces affiches, l'une représentant un bébé déroulant du papier hygiénique et l'autre une femme souriante tenant son enfant par la main, a comme fonction de vendre du confort et du réconfort à une population manquant de douceur

ANNE CARON

et de chaleur humaine. Lam, étranger dans Paris, se laisse lui aussi prendre par « les messages sibyllins et pervers des publicités aguichantes » (F, p. 239). La tyrannie des médias est donc dénoncée par l'ironie mordante de l'auteur. De plus, l'intrusion des slogans publicitaires dans les descriptions des affiches fragmente le texte et oblige à un arrêt dans la lecture, effet semblable à celui créé par les notices encyclopédiques insérées dans la description des villes.

Tous ces discours qui interfèrent dans la narration font bouger le texte, en multiplient les facettes et en diffractent les sens. Karin Holter, à propos du discours intertextuel, affirme que Boudjedra pratique « une intertextualité “ouverte”, voire affichée⁸. » Elle ajoute : « [...] cet affichage souligne l'aspect littéraire du roman, proclame qu'un texte s'écrit toujours à partir de et avec d'autres textes⁹. » Cela est vrai pour *Fascination*, qui s'enrichit des sens multiples mis à jour par le lecteur qui lit et relit le roman ainsi que pour l'ensemble de l'œuvre de Boudjedra. Le carrefour textuel symbolise le carrefour physique et humain de la ville dans le roman. La ville de Paris en est un exemple probant :

C'est à ce moment que Lam comprit combien Paris est un vrai métissage, non seulement de races et de langues mais d'architectures. [...] Il comprit aussi que c'est son métissage, tant humain qu'architectural, qui fait de Paris une sorte de modèle pour le reste des grandes villes où, à part Londres, le mélange prend moins vite [...]. (F, p. 235, 236)

De fragmentaire, la ville passe à une possible unification dans le dernier chapitre. Elle devient une unité composée des différents éléments urbains qui se tissent afin de former une toile ethnique, architecturale et textuelle, à l'image du « patchwork » évoqué précédemment à propos de Constantine. Paris, idéal de qualité de vie et de culture, charme le protagoniste

⁸ Karine Holter, « Topographie idéale pour un texte maghrébin ou : la lecture du réseau métropolitain de Rachid Boudjedra », *Revue romane*, vol. 29, n° 1, 1994, p. 96.

⁹ *Ibid.*

DE LA FRAGMENTATION AU MÉTISSAGE URBAIN

Lam et, bien qu'il connaisse ses aspects plus négatifs, comme la présence de la publicité trompeuse et la condition précaire des immigrants, décide d'y partager son temps avec Alger, ne désirant plus retourner à Constantine. Ce dernier point démontre qu'une certaine fragmentation persiste, car Lam ne peut choisir entre une ville ou l'autre, tout comme il ne pouvait identifier son lieu de naissance exact au début du roman.

En conclusion, écrire la ville, chez Rachid Boudjedra, signifie écrire un espace fragmentaire et labyrinthique. L'intrigue du roman *Fascination* se déploie en spirale, c'est-à-dire que les mêmes événements du passé sont relatés à plusieurs reprises, chaque fois d'une façon un peu différente, en même temps que le lecteur assiste aux déplacements du protagoniste à travers quelques grandes villes du monde. Le discours « scientifique », par des notices encyclopédiques insérées dans la narration, nous informe de l'histoire et de la géographie de chacune des villes décrites. Cette construction fragmentée nous permet de découvrir la ville par les événements qui la marquent et par la diversité de ses éléments urbains : ethniques, architecturaux et culturels. Les voies(x) de la ville passent donc par les conflits politiques, les passages labyrinthiques des rues et du métro, la publicité trompeuse ainsi que par la confluence des discours, se croisant et disant ensemble l'urbanité du roman. De plus, les sens des personnages voyagent à travers l'écriture, faite de phrases elliptiques et de mots courts et poétiques, et dressent des tableaux vivants de Constantine, Tunis, Moscou, Pékin, Hanoi, Barcelone, Alger et Paris. Ce tissu urbain traverse en fait toute l'œuvre romanesque de Boudjedra. En effet, des romans comme *L'Insolation*¹⁰, *Topologie idéale pour une agression caractérisée*¹¹ et *La vie à l'endroit*¹² mettent en scène les mêmes motifs de la ville, même si celle-ci n'est jamais la même. Enfin, nous pouvons dire qu'écrire la ville, en littérature, signifie assembler, métisser des éléments urbains

¹⁰ Rachid Boudjedra, *L'Insolation*, Paris, Gallimard Folio, 1987 [Éd. originale : Paris, Denoël, 1972].

¹¹ Rachid Boudjedra, *Topologie idéale pour une agression caractérisée*, Paris, Gallimard Folio, 1986.

¹² Rachid Boudjedra, *La Vie à l'endroit*, Livre de poche, 1999 [Éd. originale : Paris, Grasset, 1997].

ANNE CARON

multiplés et fragmentés. Le résultat ne peut être fixé, car il bouge et change sans cesse, nous empêchant d'en saisir la totalité. En ce sens, dans *Fascination*, l'image de Paris comme lieu de métissage ethnique et architectural est au cœur de la question de l'urbanité en littérature.